

Yoga Sūtra

L'abandon au Divin (īśvara pranidhāna)



Par Martyn Neal

La section du traité de Patanjali que j'aborde dans cet article présente une idée singulière : l'état de yoga peut être atteint au travers d'un abandon au Divin, donc par des personnes qui croient en une force supérieure. Or, dans le Sāmkhya, qui présente une vision de l'homme et du monde dont de nombreux concepts sont repris dans le Yoga Sūtra de Patanjali, la notion de Dieu n'y figure pas. Il s'agit donc d'un écart – un écart de taille !

L'auteur a exposé au sūtra 12 de ce premier chapitre ce que j'appelle un "état d'esprit" pour la mise en œuvre des techniques et démarches qu'il développe dans son traité deux fois millénaire. Il s'agit d'un élan d'engagement associé au lâcher prise (abhyāsa – vairāgya, voir Aperçus n°38 au printemps 2024). Voici, au sūtra 23, une deuxième proposition, un deuxième état d'esprit, pour cheminer vers le yoga :

de pratiquer. Cela n'empêche pas que certaines religions refusent le yoga. Au premier rang duquel se trouve l'Hindouisme ! En effet, dans le Brahma Sūtra, qui constitue le texte de base de cette religion, il est indiqué qu'il faut rejeter le Yoga parce qu'il ne dit pas que Dieu est créateur.

Ou bien par l'abandon au Divin, l'état de yoga est atteint (īśvara pranidhānāt vā) I, 23.

Le mot vā, qui signifie "ou", renvoie au sūtra 12. Il y est déclaré que par l'élan d'engagement et le lâcher prise, l'état de yoga (nirodha) est atteint. Donc nous pouvons en déduire qu'il s'agit bien d'une deuxième proposition de Patanjali. Le terme pranidhānāt est un mot composé sur trois racines : pra – parfaitement, totalement / ni – profondément / dhā – placé, déposé. Il s'agit alors d'un abandon complet. Se

3

L'abandon au Divin : un deuxième état d'esprit pour cheminer vers le yoga. Mais une vision laïque de la démarche : croyants, agnostiques et athées peuvent sans gêne fouler la même voie.

l'abandon au Divin (īśvara pranidhāna). Je ne peux concevoir ceci comme un pas de côté. Il me semble que Patanjali reconnaît ici qu'un grand nombre d'êtres humains ont une foi portée envers un "tiers". Un tiers qui serait pour l'humain, ni sa nature spirituelle (puruṣa), ni sa nature matérielle (prakṛti) – sa "double nationalité". Ainsi l'auteur avance qu'une personne peut cheminer dans le yoga accompagnée de ses croyances. La beauté de cette reconnaissance consiste, toujours selon moi, en une vision laïque de la démarche du yoga. Croyants, agnostiques et athées peuvent sans gêne fouler la même voie. Et point besoin d'annoncer la catégorie à laquelle on appartient pour s'installer sur un tapis dans le cours de yoga... De plus, d'après Krishnamācārya et Desikāchar, il n'y a pas qu'une seule religion qui serait "yoga compatible" ! Quelle que soit sa confession, il est possible



déposer en īśvara : ce mot est traduisible par Maître, Souverain, Dieu, Divin. Son origine signifierait : ce qui est non-dépendant par rapport à toute chose et à tout moment.

Il s'agit en fait d'une forme dévotionnelle du yoga, bhakti, un des quatre grands yogas existant en Inde. L'adepte dispose d'une foi innée, ou développée au cours de son existence, en une force supérieure. Il ressent pour cette force une affinité, une amitié, un amour et souhaite se soumettre totalement à celle-ci. Nous pourrions citer en écho à cette idée d'abandon, la phrase du Notre Père dans le Christianisme « Que Ta volonté soit faite ». Un abandon de sa volonté personnelle en celle de Dieu. Fondamentalement, la personne qui veut appliquer īśvara pranidhāna dans sa démarche du yoga, cherche à ouvrir une voie en elle-même pour que īśvara puisse passer, comme un lit pour le ruisseau.

Dans une posture de torsion assise, dans une technique de respiration, ou lors d'une méditation, elle offre son vécu à **īśvara** – que le maître coule dans ma colonne, anime mes inspirations et expirations, habite ma pensée...

Par ailleurs, il est intéressant de noter que Patanjali n'a pas choisi un Dieu plus prestigieux – **śiva**, **viṣṇu**, **brahma** etc. – dans la profusion de divinités dont l'Inde a le secret... et, effectivement, **īśvara** n'avait pas vraiment pignon sur rue ! J'y vois un genre d'astuce pour déstabiliser le dévot "naturel" et l'obliger à une réflexion approfondie. Que signifie Dieu pour moi ? Quelles sont Ses qualités ? Comment est-ce que je rentre en relation avec Lui ? Qu'est-ce qui découle de mon abandon au Divin ? Patanjali donne des pistes pour cette réflexion dans les sūtra suivants, de 24 à 29.

Dieu est une âme particulière qui n'a jamais été polluée par les facteurs de souffrance, les actions et leurs conséquences, ni par les traces laissées de ceux-ci - I, 24

4

Dieu est une âme particulière qui n'a jamais été polluée par les facteurs de souffrance, les actions et leurs conséquences, ni par les traces laissées de ceux-ci (**kleśa karma vipāka āśayaḥ aparāmrṣṭaḥ puruṣa viśeṣaḥ īśvaraḥ**) I, 24. Beaucoup d'indications sont fournies afin de stimuler nos neurones ! En premier lieu Patanjali nous donne à réfléchir en utilisant le même mot, **puruṣa**, employé pour évoquer la partie spirituelle de l'être humain, afin de désigner **īśvara**. Sommes-nous de la même fratrie ? Toujours est-il qu'il qualifie **īśvara** d'une âme (**puruṣa**) spéciale, singulière, particulière (**viśeṣa**).

La vision du Divin présentée par Patanjali est celle d'une grande pureté

Ce qui la rend particulière est que cette âme n'a jamais été polluée, touchée, entachée (**aparāmrṣṭa**) par quatre éléments : les facteurs de souffrance (**kleśa**), l'action (**karma**), les conséquences, les fruits (**vipāka**) et les traces qui peuvent être laissées (**āśaya**). Immédiatement, nous voyons qu'il s'agit de l'opposé de nous-mêmes !

Premièrement, nous avons à affronter les vicissitudes et contrariétés qui découlent d'un trop

grand attachement ou d'une aversion excessive à certaines choses. A braver les retombées de nos angoisses et inquiétudes. A défier les pièges de l'égoïsme ou des impressions vaniteuses de notre supposée puissance. Le tout baignant dans une confusion de perceptions et de compréhensions qui nous éloignent de la réalité, tout en nous offrant la certitude que ce que nous percevons est intégralement vrai... Il s'agit bien des **kleśa**, les facteurs de souffrance, décrits au début du second chapitre – voir mon article dans Aperçus n°7. Et **īśvara** n'a pas eu à démêler tout cela.

Deuxièmement nous posons constamment des actes et troisièmement nous récoltons sans cesse les fruits de nos actions – tantôt doux, et tantôt amers (voir mes articles dans Aperçus 23 à 25). Tandis que **īśvara** n'a jamais agi, d'où le reproche formulé par l'Hindouisme : que le Yoga ne présente pas Dieu comme créateur. Plus loin Patanjali décrit **īśvara** comme un maître, un enseignant. Donc un accompagnateur.

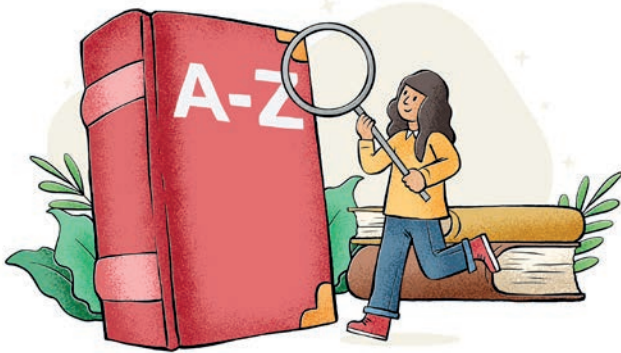
Enfin quatrièmement, nous expérimentons les résultats des traces (**āśaya**) laissées en nous lorsque les facteurs de souffrance étaient présents au moment d'une action quelconque. En effet, sous l'influence des **kleśa**, un dépôt est laissé dans notre être, comme une mémoire, et qui nous aimante tôt ou tard vers des expériences en lien avec cela. Il s'agit du **karmāśaya** exposé au sūtra II, 12 (voir mon article en Aperçus n° 24). Et **īśvara** n'a jamais été affecté par cela non plus.

Ce sūtra nous montre que la vision du Divin présentée par Patanjali est celle d'une grande pureté. Le contraire de l'être humain ! Emmêlé depuis sa conception dans une succession d'événements dans la matrice de la substance toujours changeante (**prakṛti**), et poussé par un désir de mieux connaître sa nature spirituelle (**puruṣa**). Précisément, c'est la voie de libération de cette méprise par rapport à

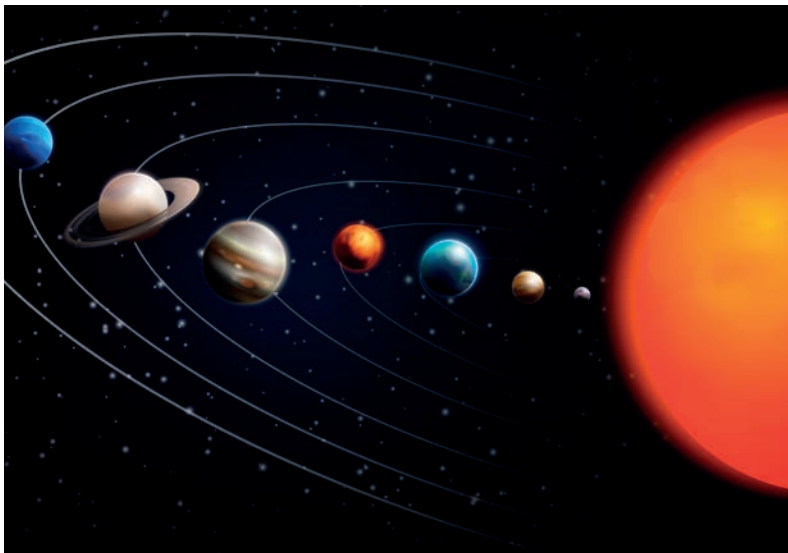
notre véritable nature que constitue le chemin du yoga.

Et si nous parvenions à sortir de cette méprise fondamentale et que nous devenions le libéré vivant (**jivān mukti**) ? Pourrions-nous postuler au poste de Dieu, si d'aventure **īśvara** désirait prendre la retraite ? Et non ! Car même libérée, notre âme aura été polluée par ces quatre éléments à un moment donné, et ça entache sérieusement le CV...

En lui se trouve la semence inégalable de toute connaissance (tatra niratīśayam sarvajnā bijam) I, 25. Patanjali continue par décrire les qualités d'īśvara avec une allusion à l'omniprésence. Le terme **tatra** signifie "là", et désigne ainsi **īśvara**, d'où mon utilisation de "En lui...". Et le mot **niratīśayam** exprime la notion de quelque chose d'inégalable, indépassable, incomparable : le plus haut. Ce qui ne peut être dépassé, et qui se trouve en **īśvara**, est la semence, le germe (**bijam**) de toute (**sarva**) connaissance (**jnā**).



Desikachar utilisait souvent la comparaison avec un dictionnaire, qui contient la totalité des mots : **īśvara** renferme non seulement toutes les connaissances mais les graines qui contiennent toute connaissance non encore dévoilée. De la même façon que les scientifiques ont découvert que c'était bien la terre qui tournait autour du soleil, alors qu'avant on croyait que c'était l'inverse...



Celui-ci est éternel et le guide ultime (sa eṣaḥ pūrveṣāṃ api guruḥ kālena anavacchedāt) I, 26. Non limité (**anavacchedāt**) par le temps (**kālena**), celui-ci (**sa eṣaḥ**) donc **īśvara**, qui englobe les trois temps – présent, passé et futur – était le guide, l'instructeur, l'enseignant (**guruḥ**) même (**api**) des anciens (**pūrveṣāṃ**).

Guru : celui qui apporte la lumière

Voici deux qualités d'īśvara qui portent l'espérance. S'il a guidé ceux qui étaient sur le chemin avant nous, et qu'il ne ferme jamais son école, il est disponible pour nous accompagner maintenant ou plus tard si jamais on n'entend pas la cloche de suite... !!! Ce terme de guru, tant galvaudé aujourd'hui en Occident, est très beau. Il signifie : celui qui apporte

En lui se trouve la semence inégalable de toute connaissance - I, 25 Celui-ci est éternel et le guide ultime - I, 26

la lumière. Le rôle du guru était d'éclairer le chemin du chercheur. Le guru ne menait pas le disciple sur la voie, mais apportait une lumière qui permettait au disciple de percevoir le passage.

Desikachar m'avait confié que, lorsqu'il avait demandé à son père de lui enseigner le yoga, celui-ci avait abordé, entre autres, l'étude de l'ensemble du traité de Patanjali. Or, en arrivant à cette partie du premier chapitre il lui a dit « Nous allons sauter ces sūtra 23 à 29 ». En effet, Krishnamācārya savait que Desikachar n'était pas motivé à l'époque par des choses qui tournaient autour de la notion de Dieu et donc n'a pas voulu le lui imposer. Heureusement, d'après les dires de mon enseignant, il a eu l'occasion d'étudier encore six autres fois le texte de Patanjali avec son père. Et, la curiosité de Desikachar étant forte, il a fait la requête auprès de Krishnamācārya de ne pas passer cette section. Lors d'une des dernières études des aphorismes, le maître avait même fait une lecture de chaque sūtra à la lumière de **īśvara pranidhāna**, en insistant sur une autre interprétation du dernier mot du sūtra 23, "vā", habituellement traduit par "ou bien".

Il soutenait que **vā** pouvait aussi indiquer une insistance, comme lorsque nous surlignons aujourd'hui une phrase ou un mot avec une couleur. Il pensait que la capacité à maintenir une ferme volonté dans les temps actuels – le Kaliyuga, un temps dans la cosmologie indienne – était trop difficile pour la plupart des gens. Et que le chemin de l'abandon à Dieu était plus facile.